

Virgen María

Une passion grand luxe



En quittant la Camargue, c'est sur les terres de «Pedrechada y Garlochi» à Constantina au nord de Séville que le Français Jean-Marie Raymond a installé en 2012 sa ganadería Virgen María après s'être séparé d'Olivier Fernay avec qui il l'avait créée dix ans auparavant. Constituée de bétail Domecq provenant des fers de Daniel Ruiz, Jandilla et Victoriano del Río, la devise céleste et blanche (pour rappeler les origines marseillaises de son propriétaire) a pris son ancienneté le 20 mars 2010 et a progressivement fait son entrée dans plusieurs grandes arènes d'Espagne et de France, Séville, Málaga, Cordoue, Nîmes ou Dax. Récemment, Jean-Marie Raymond a développé un « hôtel rural » pour faire partager à ses clients son amour de la nature et des toros. C'est là que nous l'avons rencontré



NOVILLO



TOROMAG : Faisons un petit bilan des dernières années, si vous voulez bien. Comment se porte l'élevage ?

JEAN-MARIE RAIMOND : Disons que l'on a eu des résultats intéressants. Le challenge pour nous, c'est de pouvoir conserver le niveau atteint, avec un toro qui embeste et qui soit le plus complet possible : bravoure, mobilité, force, transmission et durabilité. Cela demande beaucoup de travail

et c'est pour cela que nous ne recherchons pas à augmenter le nombre de corridas. Actuellement, nous en avons cinq et cela nous paraît suffisant. L'année 2023 a été un peu difficile, d'abord à cause du climat, car il n'a pas plu du tout et il a fallu acheter énormément de nourriture, non seulement pour les toros mais aussi pour les vaches. Et dans le même temps, on nous faisait des offres d'achat à des prix dérisoires, car les entreprises avaient du mal à surmonter les difficultés financières consécutives à la crise du Covid. Alors nos toros sont sortis, à part à Nîmes, dans des petites arènes, comme Alcalá de Henares, Fregenal de la Sierra ou Don Benito, en corridas complètes ou parfois en demi corridas. On a aussi eu une novillada à Algemesi, qui a été bonne pour les novilleros mais qui ne nous a pas



JEAN-MARIE RAYMOND

plu à nous. Alors on a recommencé nos recherches, si je puis dire, et on a, sur les premiers tentaderos qu'on a effectués cet hiver quelques résultats qui nous paraissent intéressants.

Êtes-vous toujours sur les mêmes origines Victoriano del Río et combien avez-vous de mères et de sementales ?

On a aujourd'hui environ 200 vaches, après être descendus à 150 et peut-être un peu moins à cause du Covid, et nous avons 15 sementales qui viennent effectivement de la lignée Jandilla, via Victoriano del Río mais aussi Daniel Ruiz, ce qui nous apporte beaucoup de sécurité. Mais nous avons aussi une origine Marqués de Domecq pour notre second fer, Santa Ana, qui a un peu plus de piquant. Cela nous permet de croiser parfois des sementales Jandilla avec des vaches du Marqués.

Donc pour cette année, vous avez cinq corridas. Avez-vous aussi des novilladas ? Et sont-elles déjà vendues ?

On a une novillada. Pas plus parce qu'on préfère sortir en corridas, mais elle nous permet d'en savoir plus sur l'élevage un peu à l'avance... Et on a cinq corridas, pour lesquelles les tractations sont bien avancées. Il y en a quatre qui sont belles voire très belles pour certaines, et une dernière plutôt destinée à une arène de troisième catégorie ou un festival.

Quelle est votre analyse de la situation économique de la tauromachie ? D'un côté on entend que, avec le prix du pienso en continuelle augmentation, ce n'est plus possible d'élever des toros, mais d'un autre côté on dit aussi qu'avec la diminution du nombre de mères, on manque de toros et que les prix sont nettement à la hausse... Quelle est la vérité ?

Alors moi je vous répondrai pour l'Espagne, car je suis en Espagne et je vends surtout en Espagne. Ici, le pienso n'a pas tant augmenté que



TORO CASTAÑO OSCURO



TOROS NEGROS

ça. Il a suivi le coût de la vie, sans plus. En revanche, nous avons une nouvelle crainte concernant les projets du gouvernement espagnol qui voudrait importer du bétail venant du Maroc. Pas des toros bien sûr, mais du bétail manso et nous craignons beaucoup que ce bétail n'apporte des maladies. C'est une vraie préoccupation alors que nous venons tout juste de sortir de la crise de la maladie hémorragique due aux moustiques, puisque la France est maintenant aussi touchée dans le sud-ouest et va l'être inéluctablement dans le sud-est, et que les contraintes sanitaires sont donc levées ou vont l'être sous peu. Quant à la diminution du nombre de têtes, elle ne touche pas tout le monde si on regarde la répétition permanente des mêmes ganaderías, en tout cas dans les grandes arènes, mais pas que... Tant mieux pour ces éleveurs s'ils ont de quoi fournir, mais parfois on peut s'étonner de l'hégémonie de certains comparée aux difficultés des autres, d'autant qu'il y a des règles à respecter, avec par exemple un nombre de bêtes par hectare fixé par l'Europe...

Ce sont ces difficultés économiques qui vous ont conduit à diversifier vos activités ?

Disons que ce sont les contraintes et les incertitudes. On a envisagé de développer une petite activité de chevaux. Mais surtout on a développé depuis quelque temps les visites de l'élevage pour les aficionados. Et puis récemment, on a décidé de passer à un étage supérieur si je puis dire. En fait, notre réflexion part du constat que notre société évolue,

et que la tauromachie par elle-même est de moins en moins bien vue. On s'est dit qu'il y avait peut-être un moyen commun pour à la fois renforcer notre économie et faire changer le regard des gens vis-à-vis des toros, et ce moyen c'était de les attirer vers les toros dans leur cadre de vie. On a donc modifié et agrandi nos bâtiments pour créer un véritable hôtel rural. Nos clients peuvent donc vivre l'expérience de dormir et prendre leur petit-déjeuner au son du meuglement des toros, et pratiquer des activités personnelles, randonnées, VTT, piscine ou autres. Lors de la feria de Séville, ce sont bien sûr des aficionados qui viennent chez nous, mais le reste de l'année, nous avons du monde les week-ends, des gens qui découvrent vraiment notre univers, et qui repartent avec une autre vision de la tauromachie. Et nous avons aussi quelques séminaires pour des sociétés qui veulent sortir des sentiers battus.

La différence avec d'autres structures existantes, c'est la qualité du confort. On n'est pas loin du 4 étoiles !

On a essayé effectivement de faire en sorte que nos hôtes retrouvent le confort qu'ils ont chez eux, notamment en leur proposant Internet ce qui n'est pas évident par ici... Il ne reste plus qu'à obtenir de la municipalité qu'elle nous aide à refaire la piste d'accès car je reconnais que le premier kilomètre est un peu difficile !

Propos recueillis par Stéphane Guin le 4 mars 2024



LA STRUCTURE HÔTELIÈRE

LE PROCHAIN NUMÉRO SERA EXPÉDIÉ LE 19 JUIN 2024

ABONNEZ-VOUS !

TOROMag vous propose deux formules :

☐ POUR 3 NUMÉROS : 20 €

☐ POUR 1 AN (9 NUMÉROS) : 55 € - ÉTRANGER : 85 €

Je souhaite que mon abonnement commence avec le numéro :

Il vous manque un numéro ?

N'hésitez pas à le demander :

1 numéro : 5,50 € - 10 anciens numéros : 50 €

Nom, Prénom : Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse E.Mail :

Vous êtes abonné, parrainez un ami aficionado en lui offrant un abono au tarif préférentiel de 50 € au lieu de 55 €

Nom, Prénom : Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse E.Mail :

Règlement par chèque libellé au nom de « Toro Cultures. » Adressez ce bon découpé ou recopié à :
Toro Cultures, BP 90102 - 40002 Mont de Marsan Cedex

POUR TOUT NOUVEL

ABONNÉ (9 numéros)

TOROMag vous offre
un numéro ancien
(dans la limite des stocks)

Votre choix :

TOROMag N° :

